

BADINAGES.

Voici une anecdote racontée par M. Balaidier dans son *Histoire de l'empereur Nicolas*.

« Le fait est que Nicolas n'avait jamais un kopek sur lui, jamais il n'a connu l'usage d'une bourse : cette habitude l'a mis plus d'une fois dans l'embarras. Un jour, entre autre, qu'il avait pris à l'autre extrémité de la vide un dro-ky pour le ramener au palais d'hiver, l'empereur que le cocher n'avait pas reconnu se trouvant dans l'impossibilité de payer le prix de sa course lui dit : « Attends un peu, je vais t'envoyer ce qui t'est dû. »

—Je comprends, répliqua le cocher, vous forez comme vos camarades, vous ne reviez pas... et j'en serai pour mes frais : il me faut un gage. Disant cela il enleva le manteau qui couvrait les épaules de l'empereur. « Et maintenant ajouta-t-il, j'attendrai tant que vous voudrez. » Un instant après, un valet de pied lui apporta 5 roubles pour sa course et pour boire.

Mais le cocher, qui avait son cœur plus haut placé que son siège, refusa cette libéralité. « Je n'ai droit qu'à 20 kopeks, » dit-il.

—Prends les cinq roubles, répond le valet de pied, c'est de la part de l'empereur.

—Raison de plus pour ne pas l'écorcher.

Il y eut entre ces deux hommes un combat de générosité dont le cocher sortit victorieux, en n'acceptant que le prix rigoureusement fixé par le tarif des courses ordinaires. Nicolas, charmé de cette acte de désintéressement si rare dans la condition de celui qui en avait le mérite, ordonna qu'on en recherchât l'auteur et qu'on prit des renseignements sur son compte lorsqu'on l'aurait trouvé. Ces deux formalités remplies, il se fit amener le cocher et lui dit :

—Me reconnais-tu, *batuschka* ? (petit père.)

—Oui, c'est toi que j'ai mené dernièrement. (L'homme du peuple tutoie, toujours l'empereur, de même que Dieu dans ses prières.)

—Sais-tu qui je suis ?

—Je l'ai su trop tard... sans cela, je ne t'aurais pas pris ton manteau pour une caution de 20 kopeks.

Je sais aussi que tu es, toi ; tu es un brave homme, et je veux te récompenser..... Que veux-tu.

—Que le bon Dieu t'accorde une bonne santé et une longue vie.

—C'est un vœu pour moi, *batuschka*, et c'est de toi qu'il s'agit en ce moment... Que veux-tu ?

—Eh bien père, puisque c'est ainsi, je serais le plus heureux de tes enfants si j'avais un cheval et un drosky pour mon compte.

—Tu auras deux chevaux et deux droskys, les uns pour la semaine, les autres pour les dix manches ; de plus, tu auras la liberté pour toute la vie ; j'indemniserai ton seigneur, je le connais.

Hier, Bébé a été méchant. —Tu seras privé de dessert, lui dit sa mère.

—Ça m'est égal, répliqua Bébé, très digne.

Au dessert —un dessert de Rois, —Bébé ne bronche pas.

—Tu ne dis rien ? lui demanda sa mère.

Et Bébé, avec des larmes dans les yeux :

—Puisque ça m'est égal, donne-m'en tout de même.

Dans un petit restaurant. Un client de tous les jours demande des œufs à la coque saignants. Le garçon lui apporte des œufs durs.

—Si vous serviez ces œufs-là à un nouveau venu, fait le client furieux, il vous les jetterait à la figure.

—C'est vrai, monsieur, reprend en souriant le garçon, mais je ne les lui aurais pas servis !

Le précepteur d'un jeune Israélite, dont les parents sont immensément riches, demandait à son élève, il y a quelques jours :

—Qu'est-ce qu'une bonne action ?

L'enfant réfléchit un instant, puis tout à coup :

—Ah ! je sais ! C'est une action du chemin de fer du Nord !

Propos de table —Vous êtes donc gaucher, mon cher ami ? Je ne m'en étais pas encore aperçu.

—Ce n'est rien encore à côté de notre ami X... ; il est tellement gaucher qu'il a déjà fait trois mariages, et tous les trois de la main gauche !!!

A l'enterrement de sa belle mère le gendre, marchant derrière le corbillard, s'écrie tout à coup :

—Ah ! que c'est dur ! que c'est dur !!!

—N'est ce pas, lui dit un ami de la famille, de faire une semblable perte ?

Le gendre, le regardant étonné :

—Mais pas du tout : c'est parce que j'ai marché sur un caillou fort pointu !

Gom-Gom entend dire qu'en temps de choléra les médecins défendent de manger des légumes aqueux.

—En ce cas, s'écrie-il, on peut manger sans crainte des grenouilles, puisqu'elles n'en ont pas !

Par un temps de pluie.

Un pauvre diable souffrant d'une rétention d'urine, est arrêté sur le trottoir, contemplant de l'autre côté de la rue une gouttière qui déverse des flots de liquide sur les malheureux passants.

A cette vue, la jalousie finit par s'emparer de tout son être.

—Y aura-t-il donc toujours des injustices ? murmure-t-il d'une

voix sourde. Pourquoi cette gouttière est-elle tant favorisée, tandis que moi, un être humain, je le suis si peu !!!

On a tiré les Rois, il y a huit jours, chez Gaibollard, et la fève lui est échue en partage.

Tous les convives l'acclament. Mais, lui, solennel et grave, garde le silence.

—Comment, Sire ? lui dit son voisin, vous avez la fève et vous vous taisez ?

—Madame, répondit-il, je suis patriote avant tout. Je n'oublie pas que la France a besoin de calme !...

Nous avons vu dimanche, sous une porte cochère de la rue Dauphine, un aveugle dont la poitrine était ornée de cette inscription :

« Aveugle pour s'être marié trois fois. »

LE PLUS GRAND MIRACLE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

C'était à Marseille, en 1847. Le duc d'Aumale se rendait en Algérie comme successeur de l'illustre maréchal Bugeaud dans le gouvernement général de la colonie. Les autorités avaient déjà quitté le bord ; seul, Mgr de Mazenod, arrivé un peu en retard, prolongeait sa visite en attendant que l'arrivée de la poste permit au vapeur de partir.

Le prince, ayant épuisé les compliments d'usage, était impatient ; la conversation languissait. Tout à coup il se retourna vers l'évêque : « Monseigneur, lui dit-il, vous qui avez tant d'esprit, pourriez-vous me dire quel est, à votre avis, le plus grand miracle de l'Ancien Testament ? »

L'évêque, étonné, regarde en face son interlocuteur ; mais celui-ci avait pris un air parfaitement grave. Il était difficile de riposter par une leçon trop crue. Mgr de Mazenod paraît chercher dans sa mémoire.

Sourires et chuchotements parmi l'état-major ; on murmure le nom de Jonas, qui vécut dans le corps d'une balaine, lorsqu'un gros colonel, rouge encore de son bon dîner, s'écrie intrépidement, en frisant sa moustache d'un air gozouard : « Parbleu ! C'est celui de saint Elie, qui fila vers le ciel dans un char de feu sans seulement brûler ses culottes ! » Rires étouffés dans l'auditoire.

—Vous vous trompez, colonel, répartit vivement le prélat ; c'est celui de l'âne de Balaam, qui prit la parole sans qu'on l'eût interrogé. »

Pour le coup, chacun éclata franchement, pendant que le colonel opérait une retraite précipitée derrière l'état-major.

« Monseigneur, dit le duc d'Aumale en s'inclinant, veuillez agréer mes excuses. La victoire vous reste ! »

V'LA LE TEMPS MUSIQUE

Toutes vos fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCU-LAIRES EN SEALSSKIN

POUR DAMES.

—000—

Bon ets de fourrures dans les derniers styles, gantelots, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

C. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitré.

25 nov.—fm.

Chien chien.—Marche le cocher, depuis tant de temps que tu est debout ? animal.—Bien, je ne pense pas je reste là où je suis, depuis de longues années, pour l'intérêt du genre humain, c'est-à-dire pour faire connaître à tous, qu'au No. 217, Rue Notre Dame, il existe une maison qui vend toutes espèces de pelletteries à bien bas prix ; inutile de dire que c'est la maison Dubuc Desautels & Cie.

JOHN RASCO, PERE.

Annonce à ces amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419½ Rue Craig, (en face du Champ de

Mars).

Une visite est humblement sollicitée.

—0000—

N. B.—Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec —jno.

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouffler de manière à ne pas contracter des engoures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dero-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelots, etc. aux prix du gros.

NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche chite..... 25 E. LAVIGNE.
- Puisque j'ai mis ma tôte..... 30 E. LAVIGNE.
- Dans le bois 30 E. LAVIGNE.
- Aubade familière 25 LAGOME.
- Enders-toi ?... 40 SODERN.
- Le Régiment de Sambre et Meuse Flanquette 30
- Romance du baiser (Mascotte) 25 ADRIAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
- CHEVAU — LEGER — QUADRILLE..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

IMPRIMERIE DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funeraires,
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concert

- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance, et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.

Un magnifique Berlo à vendre. S'adresser à

M. P. LABONTÉ,

au No. 39 rue Ste. Marie, chez A. LUSSIER, Hotelier.